

## 235. Conscience de la mauvaise conscience

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Citer cette page

Sassine, Williams, 235. Conscience de la mauvaise conscience, 1996/09/23

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3578>

Copier

### Texte de l'article

Transcription

## N° 235, 23 septembre 1996 : « Conscience de la mauvaise conscience »

Nous l'avons déjà écrit, ***l'homme n'est pas à sauver mais à changer***. Pendant que le nouveau gouvernement s'évertue à éclairer, on vient de découvrir 6 km de câble volé. Ça c'est la petite histoire. Essayons d'analyser en profondeur, de façon générale ce mal, qui n'est pas seulement guinéen.

Le premier trait commun à toutes nos idées, connaissances, opérations actuelles, c'est sans doute la résistance très particulière qu'elles offrent à l'esprit qui les reçoit - et même qui les produit. Non point parce qu'elles sont nouvelles. C'est au révélé même, non à la nouveauté du révélé, que nous achoppions. L'esprit a toujours résisté au nouveau : c'est qu'il faut prendre le temps de la penser. Mais voici qu'il nous arrive une aventure singulière : nous admettons le nouveau sans toujours le comprendre ou le sentir. Nous n'avons plus aucune objection contre lui,

nous l'aimons au contraire - et ne doutons pas de sa vérité : mais il est exceptionnel que celui qui l'admet le pense vraiment. Nous continuons par exemple à voir selon l'espace euclidien tout en admettant la courbure de l'espace, à raisonner selon la logique syllogistique en sachant qu'elle recouvre des pseudo-propositions. Freud a détecté une vérité, mais on conçoit souvent en dehors d'elle. On sait que l'histoire n'est plus celle de l'Europe. Mais on agit comme si on l'ignorait. Il suffit de lire les journaux.

Si notre pensée résiste à ce qui est, pourtant son nouvel univers, ce n'est pas seulement, ce n'est pas surtout que le champ de nos connaissances se soit à tel point étendu que nulle tête encyclopédique ne puisse plus l'embrasser dans son ensemble, ou que, dans chaque domaine, la complexité technique soit devenue telle qu'il n'est plus que très peu d'esprit pour pouvoir la surmonter. Ce n'est pas l'ampleur, ni le nombre, ni la précision des connaissances nouvelles qui déroute, c'est leur nature même. L'évolution va t-elle du simple au complexe, de l'aisé au complexe ? Sans doute.

Il faut que notre pensée se tende : mais dans le sens qui lui est inné. Autrement malaisé est le geste qui, aujourd'hui, s'impose : arracher l'esprit à ses trajectoires familiaires (la corruption, la paresse, les détournements de tous genres, la guinéophobie...) à son système de gravitation. Le nouvel univers offre le spectacle d'une immense inversion des évidences et nul ne peut entrer en lui, sans opérer en soi, une conversion radicale, sans déraciner l'esprit de son terreau traditionnel, et naturel. Alors en agrandissant sa vision du monde, il pourra changer de mentalité.

Car c'est peu dire que nous sommes en présence du complexe, du difficile ou même de l'obscur : nous sommes en présence de l'impensable. Bien qu'il en fût l'organisation très savante et très subtile, l'ancien système de connaissance (et même politique) n'avait d'autre objet que ce monde qui se découvre naturellement aux yeux du corps comme au yeux de l'âme, sans une projection dans l'avenir. A quoi succède un autre monde qui n'est plus à l'image de la perception naturelle (le colonialisme et l'impérialisme) ; celui d'un creusement et d'un contact obscur. Cet objet que l'on identifiait si aisément quand on le regardait à distance et en pleine lumière, familier, alors réduit à son concept et à son nom, s'il nous arrive de la (sic: le) heurter dans l'obscurité, voici que nous ne le reconnaissons plus : un instant il n'est que la réalité d'un impensable. Ici commencent les malheureuses réalités actuelles. Monde insolite, plus étranger à celui dans lequel nous vivions hier encore que celui des profondeurs sous marine ne l'est à cette surface des choses où le regard se joue.

La nouvelle logique (l'enrichissement illicite par exemple) dépasse l'antinomie du vrai et du faux, enseigne que les propositions de la syllogistique ne sont parfois que des pseudo-propositions vides de sens, et, si l'évidence du langage peut n'être qu'une fausse évidence, à l'intérieur les propositions valables peuvent ne rien évoquer à l'esprit et excéder les possibilités d'expression du langage, si bien que l'on peut penser le non-sens (le désordre par exemple) et que le sens ne peut être pensé.

De toutes parts surgissent des réalités qui inversent nos anciennes évidences, nos vieilles habitudes. C'est que nous les avons contraintes à apparaître. Et elles sont en train de naître. **Sisyphe** contre le sous développement, repoussant sans cesse nos tares sans cesse retombées, nous deviendrons, après avoir joué trop longtemps au **Pénélope** cassant chaque jour son métier pour mériter les dons d'**Ulysse** (les bailleurs de fonds et autres croque morts financiers), nous deviendrons des **Afri-Caïns**. Alors **en prenant conscience de notre mauvaise**

**conscience, nous pourrons changer.** A moins que nos enfants tuent leurs pères « difficiles » comme **Œdipe**.

Je me levai. La pluie avait cessé. Une fois de plus, elle avait fait le travail du maire, invisible jusqu'à la prochaine campagne. Heureusement que je n'ai jamais voté. En toute justice, le maire devrait verser une indemnité à la pluie. On en verse bien une à nos parlementeurs. J'avais besoin d'un jus. Au marché pendant que je commandais, une vieille fripée dont la peau n'avait pas été repassée depuis longtemps, s'approcha de moi et me conseilla d'avaler plutôt la boîte que de boire son contenu. Et elle disparut. Elle avait raison. Costa N'Diagne, un de nos cinéastes était mort à cause de sardines empoisonnées. Je pris la boîte, elle devait être consommée il y a 5 ans. Je la rendis. Le vendeur, en échange, me rendit des injures, en me criant que j'étais un mécréant, qu'Allah seul décide de la vie et de la mort de quelqu'un. Il avait peut-être raison, l'empoisonneur. Sinon, comment expliquer que des haut-gradés après avoir été compromis dans toutes sortes de produits impropre à la consommation humaine, pour sanction, se sont retrouvés diplomates. La loi fait et le roi défait. A Fakoudou !

Quelqu'un racontait : « *Que dieu maudisse les places de l'Indépendance. J'ai même honte de raconter cette histoire, mon frère. Donc ce jour j'étais sur une place de l'Indépendance. Mon ventre commençait à « courir ». Alors je suis monté dans un bus, et j'ai expliqué mon problème à mon voisin. Il m'a promis qu'il m'aiderait. Le bus continuait à tourner. Ici ? Il m'a répondu: "Ça c'est la présidence". Une minute après je voulais descendre. Il m'a retenu : "Ici c'est le ministère des Affaires Étrangères". On tournait. Le bus n'arrêtait pas de tourner. Je sentais que la chose venait et je serrais de plus en plus les fesses. Un moment, mon voisin me dit, tu peux descendre ici. Trop tard. J'avais rempli mon pantalon... Que dieu maudisse les places de l'Indépendance. A Fakoudou !*

## **RE-CREATION**

Il y en a qui perdent la foi  
Certains oublient la foi  
D'autres détruisent la loi  
Il y en a qui n'ont pas de poids  
Sans compter ceux qui n'ont pas de voix  
Et ceux qui restent coi  
Quand les discours ont la gueule de bois  
Ainsi parlait un petit pois  
Qui se mêlait de n'importe quoi  
Avant qu'un oiseau de proie  
Ne passe et ne le... ?

## **Billet**

### **UN CHAT M'A CONTÉ**

C'est Bientôt la rentrée de nos dépités  
Bientôt la rentrée des élèves  
Bientôt la rentrée des anti-gangs  
Bientôt la rentrée des hausses des prix  
Bientôt la rentrée de la saison sèche et poussiéreuse  
Bientôt la déclaration du président  
On appelle ça : la routine

Le vrai changement n'est dans aucun calendrier  
On appelle ça : Bientard

**Par Williams Sassine**

## Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth  
Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)  
Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth  
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

## Informations générales

LangueFrançais  
Cote*Le Lynx*, n° 235

## Présentation

Date1996/09/23

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

---

## Chronique Assassine

### " CONSCIENCE DE LA MAUVAISE CONSCIENCE "

**N**ous l'avons déjà écrit. L'homme n'est pas à sauver, mais à changer. Pendant que le nouveau gouvernement s'évertue à éclairer, on vient de découvrir 6 km de câble volé. Ça c'est la petite histoire. Essayons d'analyser en profondeur, de façon générale, ce mal, qui n'est pas seulement guinéen.

Le premier trait commun à toutes nos idées, connaissances, opérations actuelles, c'est sans doute la résistance très particulière qu'elles offrent à l'esprit qui les reçoit - et même qui les produit. Non point parce qu'elles sont nouvelles. C'est au révélé même, non à la nouveauté du révélé, que nous achoppions. L'esprit a toujours résisté au nouveau: c'est qu'il faut prendre le temps de la penser. Mais voici qu'il nous arrive une aventure singulière: nous admettons le nouveau sans toujours le comprendre ou le sentir. Nous n'avons plus aucune objection contre lui, nous l'aimons au contraire - et ne doutons pas de sa vérité: mais il est exceptionnel que celui qui l'admet le pense vraiment. Nous continuons par exemple à voir selon l'espace euclidien tout en admettant la courbure de l'espace, à raisonner selon la logique syllogistique en sachant qu'elle recouvre des pseudo-propositions. Freud a détecté une vérité, mais on

conçoit souvent en dehors d'elle. On sait que l'histoire n'est plus celle de l'Europe, mais on agit comme si on l'ignorait. Il suffit de lire les journaux.

Si notre pensée résiste à ce



qui est, pourtant son nouvel univers, ce n'est pas seulement, ce n'est pas surtout que le champ de nos connaissances se soit à tel point étendu que nulle tête encyclopédique ne puisse plus l'embrasser dans son ensemble, ou que, dans chaque domaine, la complexité technique soit devenue telle qu'il n'est plus que très peu d'esprits pour pouvoir la surmonter. Ce n'est pas l'amour, ni le nombre, ni la précision des connaissances nouvelles qui déroute; c'est leur nature même. L'évolution va-t-elle du simple au complexe, de l'aisé au complexe? Sans doute.

Il faut que notre pensée se tende: mais dans le sens qui lui est inné. Autrement malaisé est le geste qui, aujourd'hui, s'impose: arracher l'esprit à ses trajectoires familiaires (la corruption, la paresse, les détournements de tous genres, la guinéophobie...) à son système de gravitation. Le nouvel univers offre le spectacle d'une immense inversion des évidences et nul ne peut entrer en lui, sans opérer en soi une conversion radicale, sans déraciner l'esprit de son terrain traditionnel, et naturel. Alors en agrandissant sa vision du monde, il pourra changer de mentalité.

Car, c'est peu dire que nous sommes en présence du complexe, du difficile, ou même de l'obscur: nous sommes en présence de l'impensable. Bien qu'il en fût l'organisation très savante et très subtile,

le, l'ancien système de la connaissance (et même politique) n'avait d'autre objet que ce monde qui se découvre naturellement aux yeux du corps comme aux yeux de l'âme, sans une projection

anciennes évidences, nos vieilles habitudes. C'est que nous les avons contraintes à apparaître. Et elles sont en train de naître. *Sisyphe* contre le sous-développement, repoussant sans cesse nos tares sans cesse retombées, nous deviendrons, après avoir joué trop longtemps au *Pénélope* cassant chaque jour son métier pour mériter les dons d'*Ulysse* (les bâilleurs de fonds et autres croque-morts financiers), nous deviendrons des *Afr-Câins*. Alors, en prenant conscience de notre mauvaise conscience, nous pourrons changer. A moins que nos enfants ne tuent leurs pères "difficiles" comme *Oedipe*.

Je me levai. La pluie avait cessé. Une fois de plus, elle avait fait le travail du maire, invisible jusqu'à la prochaine campagne. Heureusement que je n'ai jamais voté. En toute justice, le maire devrait verser une indemnité à la pluie. On en verse bien à nos parlementaires. J'avais besoin d'un jus. Au marché, pendant que je commandais, une vieille fripée dont la peau n'avait pas été repassée depuis longtemps, s'approcha de moi et me conseilla d'avaler plutôt la boîte que de boire son contenu. Et elle disparut. Elle avait raison. Costa N'Diagne, un de nos cinéastes était mort à cause de sardines empoisonnées. Je pris la boîte, elle devait être

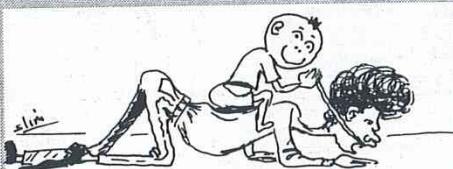
consommée il y a 5 ans. Je la rendis. Le vendeur, en échange, me rendit des injures, en me criant que j'étais un mécréant, qu'Allah seul décide de la vie et de la mort de quelqu'un. Il avait peut-être raison, l'empoisonneur. Sinon, comment expliquer que des hauts gradés, après avoir été compromis dans toutes sortes de produits impropre à la consommation humaine, pour sanction, se sont retrouvés diplomates. La loi fait et le roi défait. A Fakoudou!

Quelqu'un racontait: "Que Dieu maudisse les places de l'Indépendance. J'ai même honte de raconter cette histoire, mon frère. Donc, ce jour, j'étais sur une place de l'Indépendance. Mon ventre commençait à "courir". Alors, je suis monté dans un bus, et j'ai expliqué mon problème à mon voisin. Il m'a promis qu'il m'aiderait. Le bus continuait à tourner. "Ici"? Il m'a répondu: "Ça c'est la présidence. Une minute après, je voulais descendre. Il m'a retenu: "Ici, c'est le ministère des Affaires Etrangères". On tournait. Le bus n'arrêtait pas de tourner. Je sentais que la chose venait et je serrais de plus en plus les fesses. Un moment, mon voisin me dit, tu peux descendre ici. Trop tard. J'avais rempli mon pantalon... Que Dieu maudisse les places de l'Indépendance. A Fakoudou!"

## RE-CRÉATION

Il y en a qui perdent la foi  
Certains oublient la loi  
D'autres détruisent la loi

Quand les discours ont la  
gueule de bois  
Ainsi parlait un petit poïs



Il y en qui n'ont pas de poids.  
Sans compter ceux qui n'ont  
pas de voix  
Et ceux qui restent cois

Qui se mêlait de n'importe  
quoi  
Avant qu'un oiseau de proie  
Ne passe et ne le...?

**Le CARTON JAUNE**

**du vié Koutoubou**  
**KOUTOUBOU I**

**CARTON JAUNE AUX DEUX PREMIERS GUINÉENS,  
ON DIT C'EST FORY COCO ET SID DE LA  
PRÉMORSURE !**

**NON, MAIS... DIDONS VOUS FAIT COMME LES  
AUTRES LÀ-BAS ? VOUS PARLEZ À LA PRESSE  
DES AUTRES SEULEMENT ? JOURNALIEUX POUR  
GUINÉE, LUI, IL N'A QU'À POSER ICI POUR  
PLEURER, QUOI !**

**A TENSION HEIN !**

**MOON VIÉ**

**Billet**

**UN CHAT M'A CONTÉ**

C'est Bientôt la rentrée de nos députés  
Bientôt la rentrée des élèves  
Bientôt la rentrée des anti-gangs  
Bientôt la rentrée des hausses des prix  
Bientôt la rentrée de la saison sèche et

poussiéreuse  
Bientôt la déclaration du président  
On appelle ça: la routine  
Le vrai changement n'est dans aucun calendrier  
On appelle ça: Rientard

Par William's Sassingé

## Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication Souleymane Diallo

Rédacteur en chef Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint Diallo Thiero

Secrétaire Général de la Rédaction: Sékou Amadou

Conseillers de la Rédaction Williams Sassingé Bah Mamadou Lamine

Rédaction Bah Fatoumata, Assan Abraham Keita, Williams Sassingé, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper, Diallo Thiero, Barry Ibrahima Sory, Sékou Amadou

Illustrations Oscar, Slim

Éditeur GUICOMED, SARL

BP. 4968, Conakry, Guinée

Compte N° 4236 BPMG

Distributeur Le Lynx, SOGUIDIP

Administration Immeuble Baldé Zaire, Sandervalia

Tél.: (224) 41-23-85

Fax (224) 41 23 85

BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page Le Lynx

Impression Imprimerie Papeterie Moderne

Abonnements pour la Guinée 25 000 FG (6 mois), 50 000 FG (1 an)

Abonnements pour l'étranger nous contacter